

DANS TROIS GALERIES PARISIENNES

Music - Néjad - Gillet

Il règne constamment sur les peintures de Music (1) une délicate atmosphère de crépuscule ou d'aube : elles situent à mi-lumière des personnages penchés vers la terre, des groupes de chevaux nés, semble-t-il, des fresques d'Etrurie, et des arêtes de montages que leur espace adoucit.

Mais s'il reste fidèle à cet amortissement des résonances, à cette tension tranquille de toute couleur vers des gris ou des bruns, à cette vibration étouffée des formes groupées ou dispersées, Music sait à chaque fois les mesurer à nouveau. Il leur maintient comme valeur la seule sérénité heureuse d'un style : il ne les alanguit par nulle facile satisfaction monotone ou s'affadirait leurs pouvoirs expressifs.

Cette lumière estompée des tableaux de Music n'est pas plus celle de l'indécision ou celle des concessions répétées. Bien plutôt sa douceur laisse transparaître une justesse et une rectitude qui pourront douer d'un poids attirant chacune des œuvres et concentrer à chaque fois les qualités sur lesquelles elles s'établissent et qui se proposent ainsi avec la plus efficace densité qu'elles peuvent acquérir.

Variation de Néjad

Dans les toiles récentes qu'il expose au studio Facchetti (2), Néjad remet au moins partiellement en question ce qu'il avait pu laisser deviner de lui-même lors d'une précédente exposition d'ensemble de ses œuvres.

Il existe parfois un bonheur des commencements et ce bonheur Néjad l'avait connu. Il résidait dans une facilité à transposer des influences orientales dans une peinture informée par le contact direct et les leçons de Paris.

Par cela Néjad accédait à la réduction. C'est à cela qu'il veut échapper et tel est croyons-nous le sens premier que l'on pourrait vouloir à son actuelle exposition. Une toile par toile, elle constitue une

remise en question de ce sur quoi avait pu s'appuyer le travail du peintre, ou tout au moins un nouvel examen destiné non seulement à décanter d'anciennes découvertes, mais à trouver d'autres possibilités. Celles-ci se veulent plus sévères et exigent d'elles également d'être plus ambitieuses.

Marquée ainsi par un passe sur lequel elle réfléchit encore et dans lequel elle procède à un choix, ouverte vers ce que pourrait être des qualités nouvelles, cette exposition oscille entre diverses exigences que parviendront à équilibrer les meilleures de ses toiles, comme le font par exemple cette peinture aux grandes surfaces transparentes brunes et blanches, ou une petite toile, très neuve dans l'effort du peintre, qui s'organise sur un rythme d'éléments sans complaisance dans leur couleur ou leur forme.

La peinture de Néjad était telle qu'elle pouvait voir s'ouvrir devant elle plusieurs voies. L'une est, pensons-nous, en train de s'élancer, parmi même l'inégalité des œuvres actuelles ou leurs variations, de celle où elle pourra s'engager avec le plus de certitude.

Gillet à la galerie Craven

On sait ce qu'on été et ce que sont les tentatives d'une peinture qui essaierait d'échapper aux rigueurs d'une contrainte esthétique, aux définitions de tout canon éventuel et qui serait possédée le plus adéquatement possible d'une pure spontanéité de la création. Cela a abouti souvent à une évanescence de la couleur et de la forme qui pouvait sembler reprise de Turner, ou à des contre-règles qui ne couraient

pas moins que les autres le risque de se figer.

Gillet, dont c'est croyons-nous la première exposition d'ensemble (3), se place, du moins par ce que montre sa peinture, à un tout autre point de vue. Si elle procède à un éclatement des graphismes et des formes, si elle se zèbre parfois de traînes de couleur ou se ponctue de jetées de taches, cette peinture entend se découvrir et rendre apparents une structure et un ordre situés à son départ et qu'elle n'efface pas. Ils lui sont nécessaires et c'est d'eux que viendra la tension la plus vive de certains des toiles de cette exposition. Elles refont une synthèse des éléments de l'œuvre et assurent à chaque œuvre son unité.

S'il arrive parfois que Gillet les abandonne ou s'il s'y repose aussi sans les redécouvrir nouveaux à chaque toile, une possible intensité s'éparille alors ou voit s'annuler sa vigueur.

Mais dès cette première exposition, il demeure intéressant, d'une toile à l'autre, non seulement de constater ce qu'elle peut établir déjà de meilleur, mais de pouvoir s'interroger sur les résonances ultérieures que pourront ainsi révéler encore ces rencontres où se mesurent les unes aux autres les exigences du travail du peintre et ses plus libres volontés.

Guy MARESTER.

1. Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré. Jusqu'au 26 décembre.

2. 17, rue de Lille. Jusqu'au 10 décembre.

3. Galerie Craven, 5, rue des Beaux-Arts. Jusqu'au 3 décembre.